

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

EMILE DEGORCE-DUMAS

Antimachus – Delicate wings melt with the sting of burning light

27 janvier – 09 mars 2024

Vernissage le samedi 27 janvier 2024 de 18 h à 21 h

Pour son exposition à la galerie Suzanne Tarasieve, Emile Degorce-Dumas est parti de l'entité du papillon, en particulier de l'Antimachus, le plus large papillon d'Afrique dont l'envergure peut aller jusqu'à 25 cm. Cette espèce vénéneuse présente plusieurs caractéristiques très énigmatiques : les femelles sont peu connues car elles volent à la cime des arbres, tandis que les mâles se trouvent près du sol. Leur rencontre et leur reproduction sont donc entourées d'interrogations propices au fantasme. Surtout, depuis la découverte de l'Antimachus en 1782, aucun scientifique n'a pu observer sa chenille et sa chrysalide. Il en va d'un animal dont les principes de métamorphose et de prolifération qui lui sont communément associés échappent au domaine de la connaissance. Dès lors, l'imaginaire a champ libre et l'artiste peut déployer un narratif des plus fantasques pour donner vie à l'évolution chronologique du papillon, de sa naissance jusqu'à sa mort, et inventer des images que le réel n'a pas encore occupées.

Libéré de sa forme-carcen, l'insecte s'hybride à des fleurs psychotropes, s'agrafe de piercings, se boulonne comme une machine et puise dans l'asymétrie et l'hypertrophie matière à l'expression de sa fantaisie. De ces créations de l'esprit se dégage un délire catalyseur d'hallucinations, terme qui vient du latin *allucita*, désignant à l'origine le moucheron qui se brûle à la lumière avant de signifier « erreur, égarement ». Ces êtres aux membres déformés et au visage à moitié humain sympathisent avec le monstrueux, le grotesque et le ridicule. Ils sourient d'une bouche pleine de dents : même cloués au mur par une opération taxidermiste, ils conservent leur air extatique et bouffon dans le plus bariolé des mondes. Outre l'influence, pour l'artiste, de ses études à la Villa Arson et de son passage par la ville de Rochefort, la profusion de couleurs qui caractérise ces êtres est aussi une référence au travail pictural de « Papillon », pseudonyme d'Henri Charrière, principalement connu pour avoir été bagnard en Guyane où Emile Degorce-Dumas a vécu jusqu'à ses 13 ans.

Dans son approche quasi picturale de la céramique, Emile Degorce-Dumas articule plusieurs degrés d'effets, du lisse au granuleux et du mat au brillant et joue de l'attraction exercée par cet appareil éclatant sur le regard et le cœur. Ces papillons punks paradent. Mais leur luxuriance extérieure se teinte aussi d'un vocabulaire du répulsif : ils sont parcourus de manière viscérale par des griffes de paresseux, des cafards dégoûtants et des plaies béantes que tentent de combler des sparadraps pour enfants. De fait, le fourbi clinquant se consume dans le cocasse de ces grands blessés qui s'avachissent ; bien que cette fragilité ne soit pas synonyme de pudeur.

Elora Weill-Engerer

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

EMILE DEGORCE-DUMAS

Antimachus – Delicate wings melt with the sting of burning light

January 27–March 9, 2024

Opening Saturday January 27, 2024, 6–9 pm

For his exhibition at Suzanne Tarasieve Gallery, Emile Degorce-Dumas went searching for butterflies, in particular the Antimachus, Africa's largest, with a wingspan of up to 25 cm. This poisonous species has a number of highly enigmatic characteristics: the females are little known because they fly high above the treetops, while the males are found close to the ground. Their encounter and reproduction are therefore shrouded in questions that give rise to fantasies. Above all, ever since the discovery of the Antimachus in 1782, no scientist has ever been able to observe its caterpillar and chrysalis. The metamorphosis and proliferation of this animal are unknowable. Thus the imagination is given free rein, and the artist can deploy a most whimsical narrative to bring to life the chronological evolution of the butterfly, from birth to death, and invent images that reality cannot provide.

Freed from its constrained form, the insect hybridizes with psychotropic flowers, staples itself with piercings, bolts itself together like a machine, drawing on asymmetry and hypertrophy to express its fantasy. From these creations of the mind emerges a delirium catalyzing hallucinations, a term that comes from the Latin *allucita*, originally designating the gnat that burns itself in the light, before coming to mean "error, bewilderment." These beings with deformed limbs and half-human faces sympathize with the monstrous, the grotesque, and the ridiculous. They smile toothily: even nailed to the wall by a taxidermist, they retain their ecstatic, buffoonish air in the most variegated of worlds. The profusion of color that characterizes these beings is the result of the influence, on the artist, of his studies at Villa Arson and his time in Rochefort, and a reference to the pictorial work of "Papillon," the pseudonym of Henri Charrière, best known for having been a convict in French Guiana, where Degorce-Dumas lived until he was 13.

In his almost painterly approach to ceramics, Degorce-Dumas articulates several degrees of effect, from smooth to grainy and from matte to glossy, and plays on the attraction exerted by this dazzling pomp on the eye and the heart. These punk butterflies parade. But their outward luxuriance is also tinged with repulsion: they are viscerally crisscrossed by sloth's claws, disgusting cockroaches, and gaping wounds covered by children's plasters. In fact, the flashy junk is consumed by the humor of these wounded, slouching figures, although this fragility is not synonymous with prudishness.

Elora Weill-Engerer

Translated by Madeleine Compagnon